L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 AVRIL 1883. 56me Année

BAUMER, BONNET & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI, 20 AVRIL 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CLOTURE.

Par Stern & Co. dans leurs salles d'encan, boulevard des Italiens, à Bordeaux.

La grande exposition de coton, en 1884, et la Nouvelle-Orléans.

Enfin, la question de l'exposition de 1884 est lancée ; le branle est donné, le mouvement, bien nettement imprimé. Nous sommes sortis de la période des doutes, des discussions ; nous voici entrés dans celle de l'action. Un comité vient d'être nommé, et il suffit de connaître le nom de l'homme qui en a été choisi président, pour comprendre que rien ne sera négligé pour mener à bien l'entreprise, que le problème sera promptement résolu.

A cette question que se posent avec tant d'anxiété tous les véritables amis de la Nouvelle-Orléans : "Aurons-nous la Grande Exposition du coton de 1884 ?" nous pouvons répondre très probablement, car l'affaire est remise entre les mains d'un homme éminemment capable, à tous les points de vue, de lui assurer le succès le plus complet, d'aplanir toutes les difficultés qui peuvent surgir entre notre cité et la Bourse nationale. Impossible de faire, dans toute la région cotonnière, un choix plus heureux.

Le colonel Richardson est, tout à la fois, un planteur de coton, un marchand de coton, un filateur de coton, un fabricant de cotonnades. L'industrie cotonnière, sous toutes ses phases, à tous ses degrés, il la connaît à fond, non pas seulement en théoricien, mais en homme pratique; et, soit comme producteur, soit comme négociant, soit comme manufacturier, nous l'apercevons toujours au premier rang. A l'heure où le Sud met tout son espoir, cherche toute sa fortune dans la fabrication des cotonnades, nous le voyons tenir la tête du mouvement; et le talent qu'il a déployé dans la direction de sa grande manufacture de Wesson, les brillants succès qu'il y a obtenus, tout cela lui donne une physionomie à part dans notre monde de planteurs et de négociants qui compte tant d'hommes habiles, tant d'esprits d'élite.

Il est incontestable que, sous sa direction, sous sa présidence, notre grande Exposition obtiendrait un immense succès, et doublerait la réputation dont jouit déjà la métropole du Sud.

Voilà plusieurs mois que s'agite parmi nous ce grave problème ; il a provoqué le doute dans quelques esprits que nos malheurs ont péniblement affectés, que la détresse a brisés, qui désespèrent de tout, et n'aperçoivent à l'horizon que nuages et tempêtes, mais que d'espérances brillantes elle a fait surgir, que de profondes convictions elle a soulevées dans presque toute la communauté !

Certaines gens, aussi, ont protesté, dans les commencements, contre les exigences de la Bourse nationale du coton, prometteuse de l'entreprise, et à laquelle, en définitive, revient tout l'honneur du projet; ils ont trouvé la somme demandée passablement exagérée. Ils n'ont peut-être pas complètement tort, mais s'oublions pas que la direction, de cette institution, a voulu frapper un grand coup; elle a rêvé un éclatant succès; son but était de détourner vers le Nord et l'Est. A-t-elle eu tort ? non, certes, et nous devons la remercier, de sa merveilleuse conception, au moment même où il s'opère une si heureuse transformation dans les Etats sœurs, au moment où ils se jugent héroïquement la lutte contre les capitaux et les industries de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Angleterre.

Il était donc tout simple qu'elle tînt à s'assurer, d'avance, les moyens de donner beaucoup d'éclat à cette fête de l'industrie. Une pareille occasion ne se retrouve pas tous les jours, il faut en savoir profiter, quand le hasard ou un heureux concours de circonstances vous la place sous la main. Autant et plus qu'elle, nous sommes nous-mêmes intéressés à y déployer beaucoup de splendeur, à en multiplier les attraits, à en faire le rendez-vous de tous les grands industriels, de tous les grands capitalistes, de toutes les renommées de la littérature, de la science, de la Presse, du théâtre.

Voyez Paris, qui peut, sous ce rapport, servir de modèle au reste du monde, qui sait, en effet, mieux qu'aucune autre grande ville du globe, entourer chacune de ses expositions de toutes les magnificences imaginables, accumuler autour d'elles tous les plaisirs, toutes les distractions, toutes les ressources de la science, de l'art et de l'industrie ; que d'avances elle fait, quelles dépenses elle hasarde, de combien de millions elle ose se mettre à découvert ! A-t-elle jamais en à s'en repentir ? Interrogez-la à cet égard ; elle vous répondra qu'elle rêve, dès aujourd'hui, une nouvelle solennité de ce genre, pour l'année 1885, et que déjà ses administrations songent aux préparatifs.

Paris jouit d'une renommée exceptionnelle, est en situation la force à faire grand'mal en toute chose. La Nouvelle-Orléans n'a ni la même réputation, ni les mêmes prétentions, ni les mêmes ressources, mais elle a sa renommée, elle aussi; elle prétende, à un rare degré, l'art d'organiser des fêtes d'hiver, et nous avons souvent entendu des étrangers qui avaient beaucoup voyagé, beaucoup vu, s'extasier devant les magnificences de son carnaval. N'y a-t-il donc pas là, pour elle, une source féconde de succès ?

On s'imagine peut-être, curiosité qui s'étend au loin à cette légendaire Nouvelle-Orléans, si célèbre jadis par ses splendeurs, dont le souvenir est resté dans tous les esprits; non moins renommée depuis, par une malheureuse et très éphémère à l'opposition à cette Louisiane, avec ses affranchis, ses vastes champs de coton et de cotons, ses sucreries qui donnent à nos campagnes l'aspect dérangé de grands villages manufacturiers, son climat d'hiver le plus beau, le plus doux qu'il y ait au monde, les tièdes plages de son golfe semées de ravissantes villes d'eaux. On nous communiquait, dernièrement, quelques lettres intimes arrivant de Séoul de Pékin, et de l'Indoustan, nous y trouvions l'expression, à la fois éloquente et naïve, du sentiment de curiosité que provoquent, dans les populations du Nord-Extrême-Sud, en général, et, en particulier, la ville qui lui sert de métropole. L'occasion seule, une occasion solennelle, manquait, disait chacune de ces lettres, pour faire le voyage tant rêvé, depuis si longtemps désiré.

Que ne la provoquons-nous donc, en allant au devant des vœux de la Bourse nationale de Coton, en votant la somme nécessaire pour devenir le siège de la Grande Exposition de 1884 ? La somme de cinq cent mille dollars n'est réellement que nominale; les frais ne dépasseront peut-être pas deux cent mille piastres, et ce sont des millions, à coup sûr, que nous pouvons inscrire, d'avance, au chapitre des recettes.

On ne connaît pas assez, parmi nous, une des nobles institutions de la Louisiane—la maison d'éducation des sourds-muets, établie à Baton Rouge. Elle a pour directeurs les hommes les plus haut placés, les personnages les plus éminents de l'Etat : le gouverneur S. D. McEnery pour président, l'Hon. J. Jastremski pour vice-président, MM. W. Q. Randolph pour trésorier, et E. G. Fortemps, pour secrétaire, sans compter un personnel de professeurs d'un rare mérite.

Rien ne peut donner une plus haute idée de l'éducation que reçoivent nos sourds-muets dans cette institution, que la publication d'une revue mensuelle écrite, composée, imprimée par les élèves de l'établissement, et portant le titre de *Louisiana Deaf-Mute Pelican*.

Grâce aux talents qu'ils y acquièrent, les sourds-muets de l'institution de Baton-Rouge, loin d'être à charge à l'Etat, deviennent pour lui une source de bénéfices. Les chiffres que nous avons sous les yeux, prouvent qu'il a fait sur eux, l'année 1881-82, un gain de près de $3,000.

La Louisiana Deaf-Mute Pelican est une publication mensuelle régulière, paraissant le 15 de chaque mois; il ne coûte que 50 cents par an, et le produit en est destiné à perfectionner l'éducation des élèves, à leur fournir les moyens d'apprendre les arts mécaniques, entr'autres, la typographie, dans laquelle ils font d'étonnants progrès, comme le prouve la charmante revue que nous avons sous les yeux.

Si jamais œuvre a mérité d'être encouragée, c'est celle-là ; il faut que le peuple tout entière de l'Etat lui accorde libéralement son patronage, et nous espérons voir bientôt le *Louisiana Deaf-Mute Pelican* devenir une revue favorite de toutes les familles de la ville et de la campagne.

Sermon de charité à la Cathédrale St-Louis.—Une grande et belle cérémonie devait avoir lieu, dimanche dernier, à la messe de 10 heures, à la Cathédrale St-Louis; le Rév. Père Alix, l'éloquent prédicateur de la Station du Carême de cette année, dans notre Eglise métropolitaine, avait promis de s'y faire entendre et de prononcer un sermon au bénéfice de l'œuvre des novices de l'Ordre des Dominicains, dont il est un des membres les plus distingués.

Le chœur de la Cathédrale s'était mis en frais pour la circonstance et s'apprêtait à exécuter la grande messe solennelle, No 2, un des chefs-d'œuvre d'Haydn, avec le concours de quelques uns des amateurs et artistes les plus aimés de notre ville.

Malheureusement une pluie torrentielle est venue mettre obstacle à la réalisation de ce beau projet; il a fallu remettre au dimanche prochain la solennité si impatiemment attendue. Elle aura lieu, en effet, après-demain, dimanche, non pas à 10 heures du matin, comme d'habitude, mais à huit heures précises. Le Père Alix y prendra la parole au bénéfice des novices de son Ordre, comme il devait le faire, dimanche dernier.

Est-il besoin de rappeler à nos lecteurs, habitués de la cathédrale, que les Dominicains ont été chassés de France, qu'il leur a fallu, à grands frais, transporter leur noviciat en Espagne, et qu'il leur est presqu'impossible de faire face aux dépenses qu'occasionnent tous ces déplacement ?

Les fidèles de la Cathédrale connaissent l'éloquence si entraînante, si originale, au cachet si moderne, des disciples du Père Lacordaire; ils doivent bien un témoignage de reconnaissance à l'Ordre qui leur a prêché, depuis plus de quinze ans, de si charmantes et si instructives conférences, pendant les stations du carême, et ils s'empresseront de l'accorder à un des plus brillants conférenciers qu'il nous ait envoyés.

Le chœur, exécutera la messe déjà annoncée, et Mme X. chantera, à l'offertoire, le *Sancta Maria*, de Faure, avec accompagnement obligé de violon, par M. Henri Joubert, ainsi que l'*Agnus Dei* de la célèbre messe de Chérubini.

Nous répétons, en finissant, que cette solennité aura lieu à 8 heures du matin ; à 10 heures, il n'y aura qu'une messe basse.

WARRENTON, N. C.—Le Rév. J. E. C. Barham, dit: "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters." Cette préparation ressource le système, agit comme tonique et excite l'appétit."

ACADEMIE DE MUSIQUE—Ce soir et mardi matin, dernières représentations de l'opéra-comique en vogue *Iolanthe*; samedi soir, à la demande générale, *La Mascotte*.

Dimanche soir, pour la clôture définitive de la saison 1882-83, bénéfice de M. F. Maubert, trésorier. Le bénéficiaire a modifié son programme qui se composera définitivement des second et troisième actes d'*Olivette*, des second et troisième actes des *Cloches de Corneville*.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Ce soir pantomimes, pièces burlesques, ministrels, danse, chant, tours de force, enfin de quoi satisfaire tous les goûts.

La librairie E. Pion & Cie vient de publier un ouvrage d'un intérêt vif et saisissant; c'est une "Etude sur l'état mental de J.-J. Rousseau et sa mort à Ermenonville," par M. Bonnet, un auteur démontre, par maintes preuves et citations, que pendant les quinze ou vingt dernières années de sa vie, la raison de Rousseau a été véritablement altérée par cette idée fixe qu'un vaste complot était organisé contre sa personne et sa réputation; il en chercha constamment la trame, sans pouvoir la démêler; il eut des accès de désespoir et pensa souvent à se débarrasser de la vie, jusqu'au moment où il s'en délivra par le suicide. Cet ouvrage résume la vie de Rousseau et le fait connaître sous un nouveau jour, ainsi que sa compagne, Thérèse Levasseur.

M. Flourens, directeur des cultes, vient de faire dresser un état numérique du clergé séculier en France.

Il résulte de ce curieux travail que l'on compte actuellement, en France, 55,365 ecclésiastiques, se décomposant comme suit : archevêques et évêques; 87; vicaires généraux titulaires, 152; chanoines, 751; secrétaires d'évêché, 130; curés, 3,397; desservants, 29,752; vicaires, 10,379; prêtres auxiliaires, 4,617; aumôniers, 2,486; supérieurs, directeurs et professeurs de grands séminaires, 703; directeurs et professeurs d'écoles secondaires ecclésiastiques, 3,101.

On compte, en outre, 5,538 élèves de grands séminaires, et 2,134 élèves de maisons secondaires ecclésiastiques.

D'après la nouvelle édition de l'*American Newspaper Directory*, publiée par MM. G. P. Rowell et Cie, le nombre des journaux et revues périodiques paraissant actuellement aux Etats-Unis, s'élève à onze mille cent quatre-vingt-seize soit une augmentation de cinq cent quatre-vingt-cinq sur le chiffre de l'année dernière. De très remarquables améliorations ont eu lieu dans certains Territoires où les journaux quotidiens sont passés de 43 à 63 et les journaux hebdomadaires de 169 243. C'est le Dakota qui tient la tête. Le nombre des publications ne paraissant qu'une fois par mois n'est élevé de 976 à 1,034; tandis que celle dont la publication n'est pas régulière est passé de 996 à 1,062.

La Justice publie une lettre de Djemmal-Eddin, prince afghan, ex-professeur à l'Université de El-Azahr, au Caire, sur la politique égyptienne de l'Angleterre.

Djemmal-Eddin y dit que "l'Angleterre n'est qu'un emporte de l'Egypte pour l'exploiter."

Le Foyer Créole (paroisse St-Jacques, Louisiane) du 18 avril :

La sériciculture est en honneur à St. Jacques. Le mouvement se gagne de proche en proche, et bientôt il ne sera plus difficile de trouver des feuilles de mûriers. C'est que l'exemple est contagieux, et véritablement il est difficile de visiter une magnanerie, si petite qu'elle soit, de voir les vers à soie grimper dans les macettes et se tisser une aussi gracieuse prison, sans se sentir pris du désir de faire éclore au moins quelques milliers d'œufs.

A l'heure actuelle, il y a dans la paroisse 120,000 vers à soie. Les uns ne font que sortir de l'œuf, les autres muent et les autres filent. De sorte que l'on peut les étudier dans toute leur transformation, en commençant où ceux, comme disaient les Anciens. Pour notre part, nous ne connaissons rien de plus intéressant que de les regarder brouter, dormir ou s'emprisonner dans leur tissu soyeux.

Plusieurs personnes nous ont demandé l'adresse de M. Crozier, soit pour faire venir des mûriers, soit pour acheter des œufs. On peut se procurer le catalogue à notre office.

Nous sommes heureux de constater que l'essai fait avec les mûriers noirs de nos savants a donné un heureux résultat. Nous ne voudrions pas dire encore que la soie produite avec cette espèce de feuilles sera classée parmi les qualités extra sur le marché, mais elle nous semble bien belle.

Dans quelque temps, nous pourrons comparer cette soie avec celle que donnent les osage orange, car Mme DePorter, qui aura eu le mérite de commencer cette belle industrie parmi nous, nourrit en ce moment plusieurs milliers de vers avec les feuilles de cet arbuste.

Somme toute, l'expérience des autres pays est là pour le prouver, le mûrier blanc à la palme sur toutes les espèces susceptibles de produire de la soie.

M. Herbelin a donc bien mérité de la Louisiane en distribuant libéralement des boutures de mûriers blancs. Pour notre part, nous lui offrons nos plus sincères remerciements pour les cinquante boutures qu'il nous a fait parvenir. Nous les avons plantées, annsitôt reçues, et aujourd'hui les bourgeons commencent à sortir.

—La menace continuelle d'une inondation avait fait oublier champs et chemin de fer. Maintenant que, grâce à Dieu, le danger s'éloigne, parlons un peu de notre voie ferrée. D'abord, les travaux ont été forcément suspendus. Le péril était commun pour la Compagnie, comme pour les habitants de la Vallée. La défense contre les eaux du fleuve a été commune, elle aussi. Tout le monde dit sauvegrd au Mississippi Valley R. R. de la promptitude avec laquelle les travailleurs ont été dirigés sur les points faibles.

Quand la voie sera-t-elle terminée ?

Il serait difficile d'en préciser exactement la date. Toutefois on estime qu'elle sera livrée au public depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Baton Rouge au mois de juin.

Le pont de l'ancienne crevasse Bonnet Carré est achevé et la locomotive le traverse depuis quelques jours pour transporter tout le matériel. Les travaux de terrassement sont terminés jusqu'à 35 milles au-dessus de Bonnet Carré, et 200 convicts posent maintenant le track à partir de ce point. 700 hommes travaillent au dessus de Baton Rouge.

—Décédée, à la Nlle-Orléans, lundi 9 avril 1883, à l'âge de 25 ans, Marie Wolvet, épouse de Edward Eisenhauer. Les funérailles ont eu lieu à l'église St Michel, paroisse St Jacques, mercredi dernier.

—Décédé, lundi 9 avril 1883 à 10 heures à l'âge de 25 ans, Albert Bertaut, fils de M. A. P. Bertaut. Les funérailles ont eu lieu mardi 10 courant, à l'église St Jacques, rive droite.

—Décédée lundi à l'âge de 2 ans et 6 mois, Marie Knille, enfant de M. Eugène Schexnaildre. L'enterrement a eu lieu hier matin à 10 heures et demie à l'église St Michel.

Décédée mardi, 17 avril 1883, Mlle Euphémie Arceneaux. L'enterrement a eu lieu le même jour, à 4 heures de l'après-midi, à l'église St Michel.

—Décédée, mardi matin, à la Grande Pointe, Mme Norbert Loupe. L'enterrement a eu lieu le même jour à l'église St Michel.

Nos condoléances à toutes ces familles éprouvées.

"Brown's Iron Bitters" sont un excellent tonic, que, possédant, au point de vue médical une valeur réelle.

John Lemoinne, dans le *Journal des Débats* :

La Ligue revisionniste cherche, dit-on, un local; nous l'engageons à prendre un cabinet particulier. N'a-t-elle pas, dès son premier séance, commencé par exclure tous ceux qui n'étaient pas de son avis ? C'est un infaillible moyen d'avoir raison, et le brigadier n'employait pas d'autre procédé avec Pandore. Mais de la part d'hommes qui vivent de la vie publique, dans les Assemblées comme dans la presse, cette agitation en chambre et cette propagande à huis clos nous paraissent un élément nouveau inconnu dans la politique.

Il est vrai que, s'ils étaient obligés de s'expliquer clairement, ces profonds réformateurs seraient sans doute embarrassés. Quand on leur demande de quelle révision ils veulent parler, ils se bornent à répondre : "Celle qui restituera au suffrage universel son droit de souveraineté." Si vous ne jouvez pas comprendre, c'est que vous n'êtes pas profond. Il y a dans la Chambre un homme fort honorable qui a pour tout programme le bonheur du plus grand nombre; c'est aussi un modèle de manifeste revisionniste, et même beaucoup plus complet.

Dieu sait, et nos lecteurs savent, que nous n'avons jamais été fanatique des Constitutions. Nous n'avons jamais pu admirer ces formules dogmatiques dans lesquelles la souveraineté permanente de la nation se met elle-même en prison, et dont elle ne peut sortir que par des révolutions. Les meilleures Constitutions sont celles qui ont le moins d'articles, celles qui consistent dans un certain nombre de lois organiques, celles qui sortent tout naturellement des traditions et des mœurs. Il n'y a que dans le pays où a régné Jean-Jacques Rousseau qu'on ait pu avoir l'idée de faire de la résidence à Versailles un article constitutionnel, ce qui nous a forcés de réunir un Congrès pour une simple question de déménagement.

Nous ne sommes donc point scandalisés et nous ne pousons pas les hauts cris parce qu'on parle de reviser la Constitution. Nous l'admettons comme revisable; nous trouvons même qu'elle se revise toute seule, comme une bonne personne. Mais que trouvons-nous au fond de tous les projets de la Ligue revisionniste ? Encore une Constituante, et encore une Constitution ! Et le lendemain de l'installation de cette œuvre parfaite, nous recommencerons à en demander la revision.

Si l'on veut parler clairement, on conviendra que le véritable objet de la croisade revisionniste, son article capital et fondamental, c'est l'abolition du Sénat. A moins qu'on n'ait dans la pensée une révolution par la violence, on ne peut raisonnablement pas appeler cela un programme. Nous ne perdrons pas notre temps à démontrer que le Sénat n'accepterait pas le cordon qui lui serait présenté. Laissant donc cette question de côté, nous dirons que la croisade pour la revision nous paraît complètement inutile parce que la revision se fait toute seule et tous les jours.

On dit que la Constitution a été faite par les monarchistes et nous-même nous l'avons dit plus d'une fois. Mais ce qui prouve que l'établissement de la république était dans l'ordre des choses nécessaires, des résultats forcés, c'est qu'il est sorti de cette Constitution. L'œuvre de l'Assemblée monarchiste a été changée en nourrice, et, quand le Sénat réactionnaire a voulu dévorer son enfant, s'est l'enfant qui a résisté. Aujourd'hui ce sont les républicains qui défendent cette Constitution que l'on avait voulu faire contre eux; ils trouvent qu'elle s'améliore et se relève par le seul effet du temps, par le simple résultat des élections et des renouvellements partiels.

C'est précisément dans ce Sénat que l'on veut supprimer que l'effet de transformation a été le plus visible, puisque la majorité y appartient maintenant au parti républicain, puisque toute nouvelle élection qui s'y fait est républicaine, et puisque le prochain renouvellement d'un tiers renforcera certainement encore cette majorité. C'est pourquoi le pays, qui assiste à cette évolution régulière et pacifique, aime mieux la laisser continuer son cours et n'accorde qu'une profonde indifférence aux propositions des révisionnistes qui veulent tout arracher.

Un anneau une découverte du plus haut intérêt scientifique aux mines de Bally-Grenzy. Le percement d'une galerie de 800 a rencontré une série de cavernes de la période houillère, dans lesquelles des trouvailles d'une grande importance ont été faites, qui permettent de trancher la question si controversée de l'existence de l'homme à cette époque. Nous reproduisons ci-dessous les dépêches qui nous sont adressées par un correspondant spécial :

"Bally-Grenzy, 31 mars, matin.

"Le percement d'une nouvelle galerie, à 800 mètres, puits No 12, vient de crever une caverne renfermant cinq corps humains fossiles intacts : un homme, deux femmes et deux enfants, mesurant respectivement 2m,27; 2m,03, 1m,96, 1m, 90 et 1m,15; ainsi que des débris d'armes et d'ustensiles, de bois pétrifié et de pierre, et de nombreux fragments de mammifères et de poissons."

"Bally-Grenzy, 31 mars, soir.

"Une seconde chambre souterraine vient d'être découverte, renfermant onze corps humains de grandes dimensions, plusieurs animaux et grand nombre d'objets divers et de pierres précieuses. Les parois portent des dessins grossiers représentant des combats d'hommes avec des animaux monstrueux.

"La nouvelle n'est pas complètement répandue et le puits No 12 est assailli de curieux accourus de tous côtés. On ne laisse pas descendre. Des représentants de l'Académie des sciences et du British Museum, prévenus par le télégraphe, sont attendus demain."

Les cailloux de Démosthène nous reviennent tout naturellement à la mémoire au moment où nous apprenons l'ouverture prochaine d'un cours de diction à l'usage des bègues, professé par le docteur Chervin, directeur de l'Institution des bègues de Paris.

Ce cours commencera, le 16 avril, et durera vingt jours. Les personnes qui désirent y être admises gratuitement doivent en faire la demande à la préfecture, en faisant valoir leurs titres à la bienveillance de l'administration.

Ces cailloux nous ont toujours semblé passablement mythologiques, et nous leur préférons la méthode simple et expéditive employée par M. Chervin, qui ne comporte ni remède, ni opération, ni l'emploi d'aucun appareil. Elle consiste uniquement dans l'application d'exercices habilement gradués des organes phonateurs et articulateurs.

Au surplus, cette méthode que M Chervin pratique avec le plus grand soin depuis plus de trente ans, a été l'objet de nombreux rapports officiels, et nous citerons, entre autres, les conclusions savantes d'un rapport adressé par l'Académie de médecine au préfet de la Seine :

"Au point de vue scientifique, la méthode de traitement des bègues, de M. Chervin, est rationnelle ; elle produit des résultats très remarquables, et elle peut rendre des services signalés ; — au de ses avantages importants est la promptitude des résultats (en 20 jours de traitement) qui paraissent se maintenir, comme la commission l'a constaté sur un certain nombre de sujets ; — il y a lieu de l'encourager et de l'aider dans le bien qu'elle est appelée à accomplir."

Le Conseil de Santé des armées, ayant été appelé, sur l'ordre de M. le ministre de la guerre, à examiner cette méthode, vient de remettre son rapport, dans lequel se trouvent ces lignes élogieuses pour M. Chervin : "Le Conseil, de santé après avoir suivi l'enseignement de vos cours et constaté l'état des malades avant et après le traitement, n'a pu s'empêcher de reconnaître les remarquables résultats que vous avez obtenus, et il s'associe pleinement aux éloges accordés à votre méthode par diverses sociétés savantes et notamment par l'Académie de médecine de Paris."

La question de la *correction du bégaiement* est donc, aujourd'hui, définitivement jugée, et on comprendra tout l'intérêt qu'avait M. le ministre de la guerre, en France, à connaître l'état de la science sur ce point, quand on saura que le bégaiement qui est actuellement un cas d'exemption du service militaire, enlève chaque année 1,000 hommes à l'armée, sont 20,000 hommes pendant la période militaire.

Puisque le bégaiement est guérissable, il serait à souhaiter que ce cas de réforme fut supprimé.

Berlin, 15 avril—D'après des avis reçus de St. Pétersbourg, la police secrète opère pendant la nuit de nombreuses arrestations par suite du renouvellement des intrigues nihilistes. Le 4 courant 39 arrestations ont été opérées dans une maison de Wassili Ostrow, où une quantité de matières explosibles a été découverte. Interdiction est faite aux journaux, sous peine de suspension, de publier des rapports d'arrestations ou le compte-rendu du jugement de Bogdanovitch Stephanovitch et des autres nihilistes, qui a commencé le 9 courant à huis clos.

Décédé, le 19 avril 1883, à 5 heures à l'âge de 74 ans, FRANCIS FERNANDEZ. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont invités à assister à son enterrement qui partira à 4 1/2 heures P. M., de sa dernière résidence, encoignure Orléans et Derbigny.

Déposez en sûreté vos valeurs —DANS LA— Voute de la Compagnie D'Assurances GERMANIA, 51 RUE DU CAMP, Où elles seront à l'abri des voleurs et de l'incendie, à des prix très modiques pour les déposants.

Les négociants trouvent cette voûte la plus sûre pour y déposer leurs boîtes de banque.

Le gardien W. C. RAYMOND, donnera toutes les informations voulues et des circulaires relativement à la voûte.

Heures d'ouverture de la voûte de 9 A. M. à 4 P. M. F. ROUERBIER, Président. E. MAIRE, Secrétaire. 20avril 1m D Mar J

Professeur de français et de musique vocale.

ON DEMANDE un professeur de français et de chant de premier ordre, à qui il sera donné un salaire libéral. S'adresser immédiatement à I. F. COX, Président Southern Female College, La Grange, Ga. 20 avril—5f

LEON QUEYROUZE, "GROCER" EN GROS, —Importateur de— VINS ET DE LIQUEURS —Et marchand de— Produits des Campagnes et de l'Ouest, 97 RUE DECATUR, 11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE, Marchand-Commissionnaire, 97 RUE DECATUR, Bureau au Premier. Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc. 26 mars—1jap

A VIS est ici donné de la perte du certificat de 144 de dix actions du fonds capital de la "New Orleans and North-Eastern Railroad Company", émis en faveur de James F. Casey, le 4 janvier 1881 et vers cette date. Avis est aussi donné qu'une demande a été faite pour l'émission d'un autre certificat en duplicata. Toutes les personnes intéressées sont avisées du fait, et s'il n'est soulevé aucune objection dans les jours qui suivront, le cert. final demandé en duplicata sera émis en faveur dudit Casey sous le date du 9 avril 1883. O. T. AMBROSE, Secrétaire. 19 avril—10,15,20

Bons des Etats-Unis Achetés et vendus par la Banque Nationale de Nlle-Orléans, 84 RUE DU CAMP. 12mar—3m

INSTITUTION OURTO. Pensionnat et Externat, Coin St Philippe et Prytan. LES cours de français et d'anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés. Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra. Un cours d'Espagnol et d'Allemand, à lieu à 3 heures. 17 avr—

B. TREMOULET, Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc de première ordre. Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc. Porteo de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester. Champagnes de toutes marques en remise. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc. AVIS PAR MAS PRIX.

T. BALLY BLANCHARD COURTIER, No 20 rue Carondelet. Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sûretés collatérales—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taxes concernant et artistes et Licences de Ville et d'Etat. A vendre—Propriétés de bateaux—lots de terre, magasins, maison de résidence, etc. Bureau dans les 1er Sa. 2e de District et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

Deux Mille Piastres de récompense.

BANQUE METROPOLITAINE, Nlle-Orléans, 16 avril 1883.

Une récompense de Deux Mille Piastres ($2000) est offerte pour l'arrestation et conviction des personnes qui ont commis le vol avec effraction et ont fait un assaut meurtrier sur le gardien de cette banque, dans la nuit de Dimanche 15 avril au Lundi 16 avril; la dite récompense sera payée par cette banque sur présentation d'un certificat de l'Avocat de District de la paroisse d'Orléans, en montrant la conviction d'un ou plusieurs des dits voleurs.

M. FRANK, Président. T. D. VAN HORN, Caissier. 17avril—2 jours —VaC.

LA MORAINE TESTUT.

CETTE liqueur exceptionnelle a été composée en vue de la guérison des désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que des maladies qui dérivent de ces désordres. Elle est délicieuse au goût, et, en tant que médicament, elle opère aussitôt que les propriétés de remèdes qui en forment toute la composition ont passé dans le sang. Elle ne laisse jamais que rien à désirer dans ses effets sont durables. Hommes, femmes et enfants savent pouvoir la prendre, les doses varient selon les âges. Adultes : un petit verre matin et soir; enfants : une cuillère, grande ou petite, selon l'âge et la force.

Les malades épuisés par suite d'excès y trouvent une réparation complète, moyennant une nourriture appropriée à leur état.

Il est des hommes—d'âge encore vert—de vigoureux tempéraments qui, sans maladies mêmes, par suite de causes quelconques pour eux, la santé leur a ravi de leur petite verve par jour, et le mari qui ne trouve plus satisfaction salutaire, sans danger aucun, et pour le présent ni pour l'avenir.

Un petit verre suffit pour se procurer aux endroits suivants :

M. St. Cyr, Fourcade, pharmacien, coin Canal et Remparts.

M. A. Grima, pharmacien, rue Royale, entre Hôpital et Quartier.

M. Mayo, pharmacien, Chartres, entre St-Pierre et Toulouse.

Mad. Vergès, sage-femme, rue Royale, entre Bienville et Dumaine.

—Plus tard il y aura d'autres dépôts. 1Avril—

MOUTARDE ! D. Ghirardelli & Sons, San Francisco, Califa. Qualité toujours égale supérieure, surpassant les meilleures marques de Moutarde anglaise. MARQUE FERRLESS—en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 2 1/2, 5, 10 livres. Superfine. MARQUE PREMIUM—en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 2 1/2, 5, 10 livres. Superfine. MOUTARDE EN BARILS—tous les prix. GRAINES de MOUTARDE. TOURTEAUX de do. FARINE de do. HUILE de do. BIÈRE de do. A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent. OSCAR SERCHES, 77 rue Bourbon. 8avril—ouvert D. Mar. J. pp

Nouvelle-Orléans, 16 Avril 1883.

AVIS ! AVIS ! Tout le stock du Bureau de Prêts, No 17 rue Barone, doit être vendu à l'encan et à l'amiable vers le 1er mai, de façon à être honneur à mes obligations. Les objets que j'ai à mon Bureau doivent en être retirés en mains d'un agent à partir de cette date. OTTO SCHWANER. 18 avril—1 mois—DimMoVe

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bon marché. 5 adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83. 29mars—1m Dim.Mar.Ven

IMPORTATION DIRECTE. T. C. PORTEOUS, 133, Rue du Canal, FERA, LUNDI, 16 du courant, l'ouverture D'UN GRAND CHOIX DE LAINAGES FRANÇAIS —ET— D'ETOFFES LEGERES POUR ROBES, Toutes de Nuances, de Printemps. Croisés et Armures, français, Albatros et Beiges, Nuns' Veilings. —AUSSI— Soieries Surah Assorties. 15 avril—

Maison D. H. HOLMES 155 Canal, 14 Bourbon et 16 Dauphine. Lundi 16 avril et jours suivants. Pour inaugurer la nouvelle saison. Grande ouverture et mise en vente des dernières Nouveautés en Soieries d'été. Foulards tout noir, valant $1, à 50 cents. Foulards tout ecru, valant 75 cents, 40 cents. Ces deux articles furent convertis. Admirables SURAHS rayés et cadrillés coloriés, à 60, 65 et 75 cents. Nous prions les dames de vouloir nous visiter. Jamais nos approvisionnements en soieries noires et couleurs n'ont été aussi considérables. 15 avril—

Dissolution de Société.

PAR suite de la mort de M. E. SULLIVAN, la société existant entre MM. Sullivan & Belger, plombiers, est dissoute. M. BULGER continuera les affaires pour son propre compte. Reconnaissant du patronage dont il a été honoré, il fera tout son possible pour en mériter la continuation, en s'occupant lui-même des travaux qui lui seront confiés. Tous ces matériaux seront de première qualité et ses prix très réduits. 15 av—6f M. BULGER, Successeur de SULLIVAN & BULGER, PLOMBIER, 97 rue du Camp, Nlle-Orléans. MARCHAND d'installations à Gaz et articles de Plomb. Agent pour la vente des Fourneaux de cuisine de Revoir & Warren. Travaux exécutés promptement dans les meilleures conditions. Lettre 236 de la Bourse "Mechanics and Dentists." 15av—1m

L. St. Upery

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable vaste galerie, beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qui il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres; la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distinguent l'établissement de M. St. Upery entre tous. 15 avril—

Le MAGASIN de GRUNEWALD Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD. 45 PIANOS PLEYEL —DES— DERNIERS MODÈLES —ET AVEC DE— Nouvelles Améliorations VIENNENT D'ÊTRE REÇUS. Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les STEINWAY, Knabe, Behr, frères,